

JOURNAL D'UN JOURNALISTE

BRUXELLES

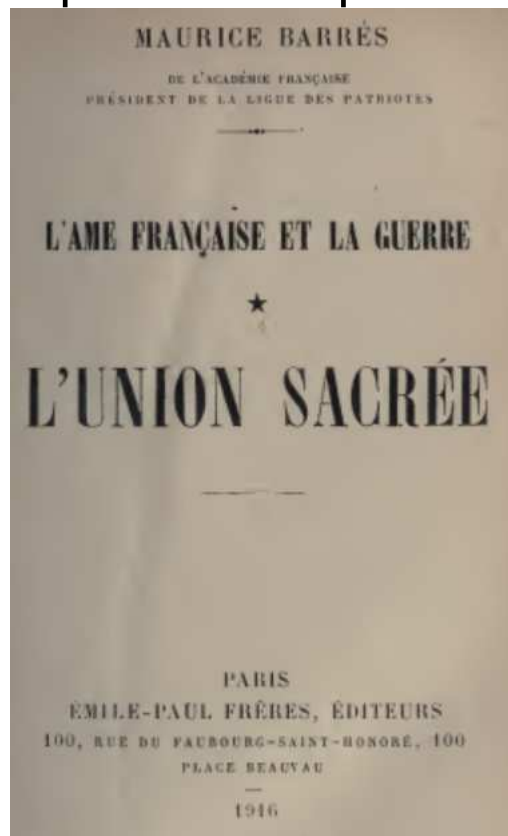
SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

23 décembre 1916.

M. Maurice Barrès a réuni en un volume ayant pour titre ***L'union sacrée***, les articles qu'il a publiés dans ***L'Echo de Paris*** du 2 août au 31 octobre 1914. Je viens d'en achever la lecture avec un intérêt qui ne s'est point relâché.



Dans son livre, à la page 246, M. Barrès reproduit une lettre que lui envoie un habitant de

la petite ville de Gerbeviller, totalement pillée et ravagée par les Bavarois ; cette lettre est ainsi conçue (voir fac-similé infra) :

« Nous devrions rebâtir Gerbeviller plus loin et laisser telle qu'elle est notre ancienne cité. Sous ses éboulis gisent notre bonheur et notre tranquillité perdus. Il ne faut pas qu'on oublie comment la vertueuse Allemagne a pratiqué la guerre en 1914. Dans sa désolation, l'ancien Gerbeviller formerait une sorte de musée de la barbarie, un pilori pour l'Allemagne. On y mènerait en pèlerinage les écoles de France pour apprendre à nos enfants ce qu'il en coûte de n'être pas assez forts pour fermer à l'ennemi l'accès au territoire. »

J'ai lu cette lettre avec un vif plaisir parce qu'elle expose une idée qui m'est chère depuis longtemps ; je l'ai déjà défendue plus d'une fois dans des conversations avec des amis et suis heureux de pouvoir la développer ici en quelques mots.

Les ruines, hélas !, ne nous manquent pas en Belgique et je doute même, qu'à part Reims, la France possède de la barbarie allemande des documents qui valent les nôtres; la Belgique, la France et la civilisation ont, à les conserver intacts, un intérêt égal.

Eh bien ! je demande formellement que l'on ne reconstruise pas les halles de

l'Université de Louvain à l'endroit où elles s'élevaient, séculaires et fières, avant que les Allemands les aient détruites ; je demande



instamment que leurs ruines demeurent intactes, et qu'elles soient placées sous la sauvegarde de la loi comme patrimoine national. Je demande qu'on écarte avec respect un tas de poussière faits de la cendre des manuscrits centenaires, des vélins enluminés, des chartes uniques, des parchemins introuvables et à jamais perdus, pour y élever une stèle qui apprendra aux générations à venir qu'il existait encore, en l'an de grâce 1914, un peuple européen assez arriéré pour détruire un trésor de science que des savants avaient mis des siècles à réunir, que celui qui ordonna cette destruction était un reître allemand et que ceux qui portaient les torches incendiaires étaient les soldats de la *Kultur*.

J'aime à croire, comme l'habitant de Gerbeviller, que l'on mènerait nos enfants en pèlerinage à ces ruines ; j'aime à croire que, chaque année, notre jeunesse universitaire s'y retrouverait à l'anniversaire du jour où le forfait,

froidement résolu, fut systématiquement exécuté. Les uns y apprendraient ce qu'est la race maudite, les autres y raviveraient leurs souvenirs ; tous y puiseraient ou y renouvelleraient la haine de l'Allemand, cette sainte haine que quelques-uns d'entre les Belges avaient d'instinct au coeur bien antérieurement à 1914, haine féconde et nécessaire aujourd'hui, que tous voudront entretenir en leur âme, que tous voudront transmettre à leurs enfants, tous, à l'exception des profiteurs et des imbéciles.

(pages 168-170)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Maurice Barrès ; ***L'âme française et la guerre. 1 L'union sacrée*** ; Paris, Emile-Paul ; 1915, 393 p. :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56573676>

<http://www.histoireebook.com/index.php?post/Bares-Maurice-L-ame-francaise-et-la-guerre>

Photographie des ruines à **Louvain** extraite de **HANOTAUX**, Gabriel ; **Histoire illustrée de la guerre de 1914** ; Gounouilhou, 1915 ; Tome 6, Chapitre XVII, entre les pages 157 à 165 :

[http://digicoll.library.wisc.edu/cgi-](http://digicoll.library.wisc.edu/cgi-bin/History/History-idx?type=header&id=History.Hanotaux06)

[bin/History/History-](http://digicoll.library.wisc.edu/cgi-bin/History/History-idx?type=header&id=History.Hanotaux06)

[idx?type=header&id=History.Hanotaux06](http://digicoll.library.wisc.edu/cgi-bin/History/History-idx?type=header&id=History.Hanotaux06)

Lisez le témoignage relatif à **Louvain** (Leuven) du journaliste argentin Roberto J. Payró, ressortissant d'un pays neutre et témoin oculaire,

dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; peregrinación a las ruinas (17-19)* » ; in **La Nación** ; 04-06/12/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS.pdf>

Roberto J. Payró avait déjà parlé de **Louvain** (Leuven), e. a., dans :

<http://idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

Voici le fac-similé du texte de Maurice Barrès :

